



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2016

SOLDAT VIERGE

UN FILM DE ERWAN LE DUC



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2016

10:15! PRODUCTIONS
182 rue La Fayette
75010 Paris
+33 (0)1 80 27 02 58
contact@1015productions.fr

LE SOLDAT VIERGE

Un film de Erwan Le Duc

AVEC

Christophe Montenez
de la comédie française

Nicolas Chupin

Maud Wyler

Atmen Kelif

Yan Tassin

Thomas Morris

Alexandre Steiger

10:15!
PRODUCTIONS

"Le cinéma est né libre et partout il est dans les fers. Il faut provoquer des accidents inédits pour saisir une beauté nouvelle. Il faut savoir prendre les risques qui de la vie s'éprennent. C'est le sentiment qui nous anime à la vision du nouveau film d'Erwan Le Duc, dont nous suivions le parcours depuis longtemps. Mêlant une histoire de soldat puceau à des contes finlandais ou japonais, Erwan Le Duc, dans un style à l'élégance insoumise, retrouve la liberté formelle et narrative du cinéma des premiers temps. Une enfance qui ressemble à l'avenir."

Fabien Gaffez,
Coordinateur du comité court métrage, Semaine de la Critique

SYNOPSIS

Deux soldats, Daniel et Jérôme, fuient une guerre que nous ne voyons pas et dont nous ne savons rien. Jérôme est salement blessé, il va mourir, il le dit, il le sait, il a peur. Alors Jérôme souffle à Daniel une dernière volonté : il ne veut pas mourir puceau. Il veut mourir aimé...





INTENTIONS

« Le héros du récit poétique est un être fasciné, mais vide. »
[Jean-Yves Tadié]

Un jeune soldat se réveille avec un trou dans le bide.
Il se vide de son sang, il va mourir, c'est sûr, il le sait, il le sent.
Sauf que le voilà soudainement disponible à tout : au désir
jamais assouvi – surtout ne pas mourir puceau –, au souvenir
d'un magicien finlandais qui habitait son enfance, aux visions
de cette mort déguisée en divinité japonaise, qui le poursuit
avec son sourire de Joconde...
Un héros finalement vidé, mais fasciné.

Le soldat vierge est un film né d'une envie un peu « mon-
strueuse », celle d'associer plusieurs idées qui n'avaient absol-
ument rien à voir entre elles. Il y avait l'ambition de faire un film
qui s'invente dans une brèche spatio-temporelle, capable de
surprendre sans se dérouter de son cap, de se nourrir de ses
ruptures de ton sans jamais s'en satisfaire. Que les références
– littéraires ou cinématographiques – ne fassent pas écran
mais qu'elles sédimentent le récit en profondeur.

En suivant la fuite de Jérôme et Daniel, le film avance d'une
rencontre à l'autre. Il y a les ennemis, le colonel et son sniper
fusil en main, qui surveillent puis restent désarmés. Il y a l'hom-
me fou qui débite comme un illuminé les mots de l'écrivain al-
lemand Ernst Jünger consignés dans son carnet de guerre
1914-18. Il y a enfin la déesse Shinigami et le magicien dépressif
Vainamoinen, le vertige et l'hallucination, la dernière station.

Il y avait donc au départ un scénario casse-gueule, mais au
moins aussi excitant, soulevant des questions de mise en
scène et de direction d'acteurs passionnantes.

Avec le chef opérateur Nicolas Mesdom, nous avons rapide-
ment défini un cadre pour cette mise en scène : tourner au
format 1:33 [pour travailler sur la verticalité de l'image, le hors
champ, "encadrer" les visages], proposer un univers visuel
unique, la même « image », pour les différents niveaux de
réalité du récit, et laisser libre court à un certain lyrisme, dès
les premières images.

Voilà pour la carte, vint ensuite le territoire, le terrain, le jeu. C'était le deuxième défi posé par le film : trouver le ton juste pour raconter cette histoire tragique sans tristesse, surtout ne pas trop en faire, inventer la bonne distance pour faire exister ces sentiments au premier puis au deuxième degré, dans la mise en abîme du commentaire, sans même parler d'incarner la camarade, la mort qui rôde.

Je souhaitais que le film se raconte autant qu'il se déroule. Lors des essais, pendant le casting, j'avais ainsi demandé aux comédiens de lire un conte, un exercice qui permettait de révéler l'imaginaire porté par chacun, son intériorité, en même temps que son rythme. Dans des registres assez différents, l'objectif était pour chacun d'inventer une note, légère, anti dramatique au possible, un peu surréelle mais toujours au plus près de l'émotion.

C'est important, cette attention portée à l'émotion. Comme le film est, à tous égards, plutôt irréaliste, j'espère même que c'est là qu'il peut toucher au mieux. Dans l'émotion et dans la croyance, modeste mais totale, que la fiction peut être convoquée comme un trompe-la-mort.

« Je vais te raconter une histoire et tu vas rester en vie, d'accord ? »

Erwan Le Duc





ERWAN LE DUC

Né en 1977 aux Lilas, Erwan Le Duc a écrit et réalisé quatre courts métrages. Son premier long-métrage, *Yalta*, lauréat de la fondation Emergence et prix UniversCiné de l'atelier Claude Miller en 2013, est actuellement en développement.

Diplômé de Sciences Po Paris, il travaille également depuis une dizaine d'années comme journaliste pour le quotidien *Le Monde* et son site internet, dont il a été rédacteur en chef adjoint. Il a été chargé de mission culture auprès de l'ambassade de France au Yémen, de 2003 à 2005, puis à la direction de l'architecture du Ministère de la culture à Paris, en 2006.

C'est en démissionnant de ce poste qu'il réalise qu'il serait peut-être temps de faire quelque chose concernant ce désir de cinéma qui le poursuit depuis son adolescence, lors de laquelle il avait commis quelques films dans un amateurisme facilement qualifiable de total, avec sa sœur de 13 ans comme chef opérateur, son frère comme régisseur cascadeur, et un chat comme acteur principal.

Il commence par collaborer à quelques projets en tant que scénariste avant d'écrire son premier film. Son frère et sa sœur ayant désormais autre chose à faire, il se résout à solliciter des gens dont le cinéma est le métier, et réalise son premier film, *Le commissaire Perdrix* ne fait pas le voyage pour rien [2012]. Suivront *Jamais Jamais* [2014, prix qualité du CNC] et *Miaou miaou fourrure* [2015], diffusés dans de nombreux festivals [Pantin, Vendôme, Brest, Bruxelles, Namur, Rio de Janeiro...], puis *Le soldat vierge* [2016].

CHRISTOPHE MONTENEZ

Formé à l'école supérieur de théâtre de Bordeaux Aquitaine, il joue sous la direction de Yann Joël Collin et Galin Stoev avant d'entrer à la Comédie-Française comme pensionnaire le 8 juillet 2014. Il joue alors sous la direction de Marie Rémond, Jean Louis Benoît, Maelle Poésy, Denis Podalydès, Giorgio Barberio Corsetti, Clément Hervieux L'éger... Il interprétera en juillet 2016 à la cour d'honneur du Palais des papes le rôle de Martin von Essenbeck dans Les Damnés mis en scène par Ivo van Hove en ouverture de la 70e édition du festival d'Avignon. Il travaille également avec le collectif "Les Bâtards Dorés", avec lequel il créera prochainement Méduse.

NICOLAS CHUPIN

Diplômé du Conservatoire National, Nicolas Chupin a joué au théâtre sous la direction de Michel Didym [Invasion], Philippe Calvario [Grand et Petit, Richard 3, Le Jeu de l'amour et du hasard], Philippe Torreton [Dom Juan], Dominique Pitoiset [Cyrano] et Pauline Bureau [Roberto Zucco, La Meilleure Part des Hommes, Sirènes]. Au cinéma il a joué dans Les Saveurs du Palais de Christian Vincent, Elle s'en va de Emmanuelle Bercot, Joséphine s'arrondit de Marilou Berry, et prochainement dans Patients de Fabien Marsaud et Medhi Idir et Aurore Tabort de Blandine Lenoir. Il joue actuellement dans Dormir 100 ans, de Pauline Bureau.

MAUD WYLER

Formée au Conservatoire National, Maud Wyler a notamment joué dans les films de Sébastien Betbeder [2 automnes 3 hivers], Laurent Tuel [Le combat ordinaire], Nicolas Klotz [Low Life], Amos Gitai [Roses à crédit], Cyril Mennegun [Louise Wimmer], Jacques Maillot [La mer à boire], ou Benoît Jacquot [Journal d'une femme de chambre], et dans trois courts-métrages d'Erwan Le Duc. Au théâtre, elle a incarné Roxane face à Philippe Torreton dans Cyrano, Armande pour Macha Makeieff dans Les femmes savantes, et a travaillé entre autres avec Emmanuel Meirieu ou Nicolas Maury.

ATMEN KELIF

Atmen Kelif passe par le cours Florent et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avant d'être recrutée par la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff et intègre la fameuse équipe des Deschiens. Il fait ses premiers pas dans le cinéma avec Éric Rochant et enchaînera une quarantaine de longs métrages et téléfilms avec des réalisateurs aussi variés que Pierre Jolivet, Nadir Mokneche, Djamel Bensalah, Édouard Baer et même un passage chez Woody Allen... Avec une carrière au théâtre toute aussi variée, son dernier film en date est celui de son ami Édouard Baer, Ouvert la nuit.

YAN TASSIN

Yan Tassin se forme à l'École du Studio-Théâtre d'Asnières, à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, et à la London Academy of Music and Dramatic Art. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Antoine Bourseiller, Patrick Chesnais, Nicolas Bouchaud, Emmanuel Darley et Gilone Brun. Au cinéma, on l'a vu dans Simon Werner a disparu, de Fabrice Gobert, sélectionné au Festival de Cannes 2010. Il a aussi tourné avec Anne Le Ny et Marine Place, et a fait partie des Talents Cannes Adami 2012.

ALEXANDRE STEIGER

Alexandre Steiger se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, il travaille avec plusieurs metteurs en scène dont Anne Kessler, Jean-Baptiste Sastre, Denis Podalydès, Emmanuel Bourdieu, Olivier Treiner ou encore Karine Saporta. Au cinéma, il travaille sous la direction de Mathieu Kassovitz dans L'Ordre et la morale, Solveig Anspach dans Louise Michel et Queen of Montreuil ; Nicolas Saada dans Espion[s] ; Anne Fontaine dans La Fille de Monaco ; Emmanuel Bourdieu dans Les Amitiés maléfiques ; Jalil Lespert dans Yves-Saint Laurent. Il est aussi au casting de trois courts métrages de Erwan Le Duc.

THOMAS MORRIS

Né à Paris, ténor de formation, Thomas Morris chante à l'Opéra sur les plus grandes scènes internationales et participe à de nombreux enregistrements. Depuis 2010, il collabore régulièrement avec Macha Makeïeff à l'Opéra et au Théâtre, pour laquelle il a notamment interprété une Bélise remarquée dans Trissotin où les femmes savantes de Molière. En 2011, Jean-Michel Ribes lui confie le rôle-titre de René l'énervé au Rond-Point. En 2013 il tourne Ali Baba Marseille, 40 courts-métrages pour Arte écrits par Macha Makeïef et réalisés par Marie Mandy.



AVEC

Christophe Montenez
de la comédie française

Nicolas Chupin

Maud Wyler

Atmen Kelif

Yan Tassin

Alexandre Steiger

Thomas Morris

10:15!
PRODUCTIONS

Réalisation et scénario ERWAN LE DUC - Image NICOLAS MESDOM - 1ère assistante réalisation CELIE VALDENAIRE
Scripte MARIE PRUAL - Son MATTHIEU DESCAMPS - Montage LEA MASSON - Montage son ALEXANDRE HECKER - Mixage
GILLES BENARDEAU - Décors CHARLOTTE LUNEAU - Costumes JULIE MIEL - Production SEBASTIEN HAGUENAUER

FRANCE- COULEUR - DCP - 1:33 - 39 MINUTES - 2016

Bande annonce : <https://vimeo.com/163402145>



Rhône-Alpes^{Région}

PRO^{ci}REP

ANGOA